

Avec Marie, femme en chemin

Très chères sœurs,

L'Institut a célébré avec reconnaissance le 14 novembre 1877, les 140 ans du premier envoi missionnaire des Filles de Marie Auxiliatrice. Cet événement ne fait pas seulement partie du passé, mais il continue et constitue l'horizon du futur de l'Institut qui, tant qu'il sera missionnaire, continuera à croître. Ces courageuses missionnaires sont parties avec Marie et ont réussi à faire rayonner, dans les cœurs de tant d'enfants, de jeunes et d'adultes, l'amour pour Elle. La Vierge Marie a été leur confidente, la Mère, l'Auxiliatrice, la Maîtresse et la Guide. Elle a essuyé leurs larmes dans les moments de nostalgie et les a encouragées à garder vivant le feu de l'amour de Dieu et l'élan du *da mihi animas cetera tolle* qu'elles avaient expérimenté à Mornèse.

Marie Auxiliatrice a toujours été, dans notre Institut, une présence silencieuse, mais active. Beaucoup de jeunes ont choisi de suivre l'appel à la vie religieuse salésienne après avoir vécu des expériences de spiritualité mariale dans la prière, dans les groupes, dans les diverses rencontres, mais surtout après avoir rencontré des Filles de Marie Auxiliatrice qui leur ont « parlé » de Marie, avec le témoignage et la joie de la vocation salésienne.

Dans cette circulaire, avec simplicité et confiance, je partage avec vous quelques expériences de vie de Marie que je retiens comme significatives pour continuer à *marcher avec elle, pour rencontrer et servir les sœurs et les jeunes avec un cœur missionnaire et collaborer à leur joie.*

Un chemin de nouveauté

L'image de Marie en chemin émerge d'une manière évidente des Evangiles et elle est une continuelle source d'inspiration pour l'Eglise. Marie marche, sort de la maison, peut-être plus souvent que les femmes de son temps. Il suffit de penser aux voyages hasardeux de Nazareth à Ain Karim, à Bethléem, à Jérusalem, en Egypte. Mais son parcours sur les routes de Palestine, et dans un pays inconnu comme l'Egypte, est précédé et accompagné par une attitude intérieure encore plus profonde. Toute sa vie est une marche, une pérégrination de la foi (cf. *LG*, n. 58).

Non seulement Marie est une femme en chemin, mais elle-même est le chemin qui conduit à Jésus, Celui qui est la Voie définitive vers le Père. De plus, elle se met en chemin avec nous : « Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent dans la patrie bienheureuse » (*LG*, n. 62).

Cela peut sembler un contraste, mais la première image de Marie présentée dans les Evangiles est celle d'une maison. Toutefois, Marie ne se sent pas renfermée entre quatre murs. Dans cette maison, elle vit d'un fort dynamisme intérieur et son cœur est ouvert à la nouveauté surprenante de Dieu.

C'est là que l'Ange Gabriel *entre chez elle* (cf. *Lc* 1,28). La Parole du Seigneur que Marie méditait depuis toujours dans son cœur, remplissant de lumière ses journées, la rejoint dans le simple quotidien de la vie domestique, de la vie de tous les jours. Elle arrive vers elle gratuitement, comme une nouveauté absolue qui la perturbe.

L'annonciation dans le dessein de salut de Dieu ouvre son cœur à l'émerveillement et suscite des interrogations. En effet, sa première réaction est le trouble, non par incrédulité, mais par l'étonnement de la proposition inouïe qui lui est faite : devenir la mère du Sauveur. Il y a une énorme disproportion entre la grandeur de cette annonce et la possibilité de l'accomplir. Consciente de sa petitesse, Marie s'approche du mystère avec une vive inquiétude et discrétion. Comment se réalisera ce que Dieu lui demande ? Et voici la parole rassurante : « L'Esprit saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut

te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui naîtra sera saint et sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1,35).

C'est alors que jaillit le oui de l'amour, le oui de l'abandon confiant sans condition. Tout n'est pas clair, mais elle sait qu'elle peut avoir confiance. Elle devra seulement s'abandonner à la grâce surabondante et gratuite qui lui est donnée.

Marie parcourt un véritable chemin intérieur qui lui est propre, elle vit un processus d'écoute, d'ouverture qui débouche sur le consentement et change radicalement ses projets d'avenir. Dès lors, l'orientation de sa vie sera centrée sur la nouveauté de cette annonce remplie de mystère, mais baignée de joie. Sa maternité virginale ne devient possible que devant cet horizon.

Si nous regardons Don Bosco et Mère Marie-Dominique, nous nous rendons compte que, dans leur vie, le changement le plus fort naît d'une annonce.

Pour Don Bosco l'annonce part du songe prémonitoire des neuf ans. Il la reçoit de Jésus lui-même et il est accompagné par Marie. Avec elle, sa mission qui, dans un premier moment l'épouvante, devient possible. Marie le rassure, le prend par la main, pose sa main sur la tête, lui montre les jeunes comme un milieu spécifique de son engagement missionnaire et lui demande un changement intérieur notoire : « Deviens humble, fort, robuste ».

A Marie-Dominique, à travers l'expérience qu'elle fait d'une extrême faiblesse après la maladie du typhus, une consigne lui est donnée : « A toi, je les confie ». C'est le moment où, pour notre Cofondatrice aussi, la vie change de direction, des horizons inattendus, inconnus, enveloppés de mystère s'ouvrent pour elle.

Cette consigne nous est donnée aussi à nous aujourd'hui. Notre vocation, comme celle de Marie de Nazareth, comme celle de nos Fondateurs est enracinée dans la grâce prévenante par laquelle, un jour, Dieu nous a surprises et nous a montré un tournant radical. En vivant cet appel, nous nous sentons accompagnées par celle qui est mère et maîtresse. Elle, qui la première a vécu la disponibilité totale à Dieu et à ses surprises, ne se lasse pas d'accompagner ses filles sur le même parcours.

Je vous invite à méditer avec un étonnement nouveau la grâce de notre vocation, la nouveauté dont elle est porteuse et les appels qui nous rejoignent chaque jour. Ils sont un chemin pour rencontrer Dieu qui nous demande d'engendrer la vie chez les jeunes d'aujourd'hui. Il nous appelle à l'impossible, étant donné notre pauvreté et notre petitesse, mais Il nous assure l'abondance de sa grâce et nous inonde de joie : une joie à partager dans une mission de rencontre et de service.

Pour vivre la rencontre et se mettre en service

Marcher avec Marie, c'est revivre en nous sa manière d'être et de servir ; c'est découvrir dans ses gestes et dans ses choix, un style inédit qui nous étonne au point de nous stimuler à la regarder constamment pour rendre toujours « nouveau » notre vécu, en faisant nôtres ses attitudes. Seulement ainsi, la vie acquiert la dimension mariale typique de l'identité des Filles de Marie Auxiliatrice. Toutes, en effet, nous sommes appelées à prolonger dans le temps la mission de Marie, qui est aide prévenante et maternelle, surtout envers les jeunes (cf. C 4).

Si nous regardons vers elle, qui est activement présente dans l'histoire de l'Institut et dans la vie de chacune (cf. C 44), nous revenons à croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection : des valeurs typiquement humaines qui vibrent dans le cœur de celle que le pape François définit comme « Notre Dame de la promptitude » (cf. EG, n. 288) et qui part de son village en hâte pour aider les autres. L'icône de la rencontre de Marie avec sa cousine Elisabeth est d'une grande intensité théologique.

Deux femmes, deux mères qui gardent en elles un mystère ineffable, un miracle étonnant, une joie indicible et dans ce mystère, elles vivent une rencontre profonde qui se fait communion et solidarité.

Marie devient, pour nous toutes, maîtresse de vie et nous enseigne la valeur et la fécondité de la rencontre. En effet, sa première décision après l'annonce est un voyage qu'elle entreprend avec détermination, avec audace et en pleine liberté. Non sans fatigue certainement, et non sans sacrifice, le long des chemins montagneux qui mènent de Nazareth à Ain Karim. Un parcours tout orienté vers une expérience de vie où explose le très beau chant incomparable du *Magnificat*.

Nombreux sont les aspects que nous présente cette page biblique et ils seront certainement objet de contemplation en ce temps qui nous prépare à la solennité de Marie Immaculée.

La *rencontre* entre Marie et Elisabeth, avec tout ce qu'elle exprime, peut « parler » à notre vie quotidienne et la transformer, la faire devenir service qui se donne avec joie.

Tandis que le oui de l'annonciation advient, j'ose dire, d'une manière privée, la rencontre avec Elisabeth advient dans un espace ouvert et à l'intérieur d'une famille, donc riche d'affection, de tendresse, d'humanité, de bénédiction, d'écoute. *Annonce* et *rencontre* sont l'atmosphère adaptée, aujourd'hui aussi, à l'avènement de Dieu.

Dans cet éclairage, me reviennent en mémoire des expériences significatives vécues dans les rencontres avec de nombreuses sœurs, laïcs adultes et jeunes, qui sentent la présence de Marie et l'invoquent avec sincérité. En même temps, j'ai perçu dans ces personnes un appel, parfois non écouté ou ignoré, qui demande proximité, écoute, relations humanisantes, compréhension, tendresse. Des gestes qui peuvent apaiser tant de souffrances et de blessures, parce qu'ils sont de petits fragments de l'amour de Dieu.

Avec simplicité, je partage avec vous ce qui me tient à cœur, consciente qu'il n'est pas possible d'épuiser ici tout ce que j'ai vécu dans les diverses rencontres. Je suis convaincue que l'Esprit Saint trouvera de l'espace pour placer dans votre vie des « annonces » quotidiennes, parfois impossibles à comprendre, mais qui deviennent possibles à réaliser avec la grâce de Dieu qui ne nous abandonne pas et nous rendent disponibles pour la rencontre avec les autres.

En nous toutes, il y a le désir que les relations communautaires, les milieux de vie resplendissent du véritable visage de Marie qui puisse rayonner dans la réalité sociale et ecclésiale où nous œuvrons. Et donc, comment rendre actuelle notre relation filiale avec Marie et être *avec* elle et *comme* elle des missionnaires qui portent la vie ?

Chaque jour, nous sommes appelées à *aller vers* Ain Karim, c'est-à-dire vers des lieux et des situations quotidiennes, comme la communauté, les jeunes, les défis toujours nouveaux de notre contexte de vie. Face à ces réalités, Marie nous enseigne à « ne pas vivre en hâte », mais à aller « avec sollicitude » pour servir Dieu en tous ceux qui sont dans le besoin, spécialement la jeune femme souvent privée de sa dignité, abusée, non reconnue ou non valorisée dans ses richesses spécifiques ; fréquemment empêchée d'être une présence marquante et signifiante dans la vie sociale, économique, politique, ecclésiale...

Nous ne pouvons pas accepter les lenteurs. Marie ne s'attarde pas, elle n'est pas en retard. Son attitude nous invite nous aussi à entrer dans le jeu avec courage, en allant à contre courant, en portant avec elle tout ce que nous avons de plus précieux et que nous-mêmes avons reçu : Jésus, son Evangile, sa prédilection pour les plus pauvres, les exclus, les rayés de la société, les oubliés.

Parfois ce sont les plus lointains géographiquement, mais souvent ce sont des personnes proches avec lesquelles nous partageons des valeurs, des espérances, des difficultés et des erreurs. Chaque rencontre est un défi qui nous permet de vérifier la qualité de nos relations et nous appelle au partage de ce que nous sommes et de ce que nous avons. Qu'il s'agisse de personnes de la même communauté, de jeunes, de voisins, d'immigrés ; il s'agit chaque fois d'une rencontre avec des cultures et des mentalités différentes, face auxquelles nous sommes appelées à nous approcher sur la pointe des pieds, avec respect, écoute, compréhension, mise en valeur.

Le Pape François nous invite à vivre *la mystique de la rencontre* comme « un lieu d'Evangile ». Pour vivre la rencontre comme « mystique », il faut, cependant, que nous assurions un temps pour Dieu et fassions attention que ce temps ne soit pas trop plein de choses, d'activités, de paroles. Un temps où l'on s'écoute dans une attitude de profonde « sympathie », où il y a de la sollicitude pour le monde et

pour la personne humaine, où le dialogue débouche sur un authentique service, où l'accueil, le respect, l'aide réciproque, la compréhension, le pardon et la joie construisent de véritables communautés, qui s'engagent à vivre ensemble des relations humaines authentiques et gratuites. (cf. Document CIVCSVA *Scrutate*, n. 13).

Toutes, nous avons besoin de nous examiner sur ces aspects pour dépasser la culture de l'indifférence, de l'individualisme, de l'auto-référencement et pour contribuer à une culture de la rencontre qui devienne style de vie sur les traces de Marie. De quelle manière, pouvons-nous vivre les diverses rencontres de la journée comme de « nouvelles annonces » ? Comment rendre actuel, dans les communautés et avec les jeunes, le style de Marie, de telle sorte que nos rencontres ne soient pas superficielles, mais réveillent vie et espérance ?

Pour collaborer à la joie des jeunes

Accueillir les annonces quotidiennes et créer des rencontres comme des événements de vie et parcourir comme Marie les chemins de la joie.

Quand nous réfléchissons sur la joie en termes évangéliques, notre pensée court spontanément à Cana où il y a une fête pour des noces : lieu de joie où l'amour célèbre sa fête (cf. *Jn 2, 1-11*). C'est un événement où Jésus pose le premier des signes : le vin vient à manquer et voici que les six jarres remplies d'eau débordent d'un vin de première qualité, grâce à l'intervention rapide de Marie, la Mère attentive, sage, capable de se laisser impliquer et de susciter la collaboration.

Les invités sont nombreux, mais c'est seulement elle qui s'aperçoit que la joie de la fête est en danger. Elle voit et elle comprend le malaise des époux, c'est pourquoi elle intervient avec réalisme et discrétion : « Ils n'ont plus de vin » et décide de faire confiance à son Fils avec une insistance maternelle pour sauver la joie de ce mariage.

Marie n'est pas l'unique protagoniste, pas plus que les serviteurs, mais ensemble ils sont des présences indispensables pour la bonne réussite de la fête.

Ce style marital d'intervention est pour nous un motif de réflexion sur tant « d'amphores vides » qui attendent d'être remplies de « bon vin » qui transforme la vie et la comble d'espérance. Tant de jeunes aujourd'hui sont comme des « amphores vides » lourdes de non-sens, de solitude, d'abandon, sans point de référence dans un contexte marqué par le relativisme et par la carence de valeurs.

Demandons-nous : comment mettre « du vin nouveau » dans leur existence, comment remplir les « amphores » de joie et d'espérance pour que disparaissent tristesse, découragement, méfiance dans la vie ?

Le prochain Synode sur le thème : *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* est un don providentiel pour accompagner les jeunes sur leur chemin de vie, pour qu'ils puissent découvrir leur projet et le réaliser avec joie, ouverts à la rencontre, avec Dieu et avec chaque personne, en participant ainsi, à la construction d'une nouvelle humanité.

Dans sa lettre aux jeunes à l'occasion de la présentation du Document préparatoire à la XV Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Evêques, pour 2018, le Pape François conclut avec cette déclaration en s'adressant aux jeunes : « A travers le chemin de ce Synode, moi et mes frères Evêques, nous voulons devenir encore plus "collaborateurs de votre joie" (*2 Cor 1,24*). Je vous confie à Marie de Nazareth, une jeune comme vous, vers qui Dieu a tourné son regard d'amour, pour qu'elle vous prenne par la main et vous conduise à la joie d'un « Me voici » plein et généreux (cf. *Lc 1,38*) ».

C'est un chemin qui nous implique toutes, comme éducatrices appelées par charisme à susciter la vie et à communiquer la joie. C'est un appel à entrer avec courage dans la complexité où vivent les jeunes pour les comprendre dans leurs besoins réels, leurs attentes, leurs rêves, leurs désirs de bonheur. Cependant, pas toutes seules, mais avec les jeunes eux-mêmes, en cherchant *ensemble* des chemins adaptés pour re-créeer des espaces où la vie peut fleurir.

Lors du XXIII CG, les jeunes présents nous ont dit : « Faites-nous confiance pour projeter ensemble les changements et considérez-nous comme des interlocuteurs/acteurs et non seulement

destinataires, en créant des espaces de dialogue pour vivre le commandement de l'amour en esprit de famille... La clé pour les rejoindre [d'autres jeunes] c'est nous les jeunes. Faites-nous sentir que nous ne sommes pas des hôtes, mais des fils dans la maison de Dieu, dans vos maisons » (Actes XXIII, CG n. 18). Ces affirmations ont inspiré le choix du sous-titre des Actes du XXIII CG : « Avec les jeunes, missionnaires d'espérance et de joie ».

Que de fois, nous avons répété que les jeunes ne sont pas seulement les destinataires de notre action éducative, mais qu'ils sont pleinement engagés avec nous sur le même chemin de croissance et à la recherche de leur projet de vie !

Joie, amour, plénitude de vie expriment le but de notre mission éducative. C'est l'espace où « annoncer » la bonne nouvelle dans les divers contextes culturels, sociaux, religieux. Et cette nouvelle est bonne parce qu'elle est porteuse de joie et d'espérance, surtout dans les situations les plus difficiles.

Nous sommes conscientes qu'avec la force et la lumière de l'Esprit saint, nous devons faire resplendir dans notre vie ces valeurs, pour être des éducatrices capables non seulement d'aimer, mais de *faire voir* qu'on aime avec le visage de la joie.

C'est pourquoi il est essentiel de nous laisser accompagner par Marie. Prenons-la chez nous, entrons dans une relation toujours plus profonde avec elle, pour qu'avec son aide, les chemins impossibles deviennent accessibles ; et c'est ce que nous désirons pour nos communautés et pour les jeunes.

Ce sont les chemins de l'espérance et de la joie qui, malgré les fatigues du quotidien, nous font être « des femmes en chemin ».

Chères sœurs, je vous exprime ma profonde gratitude pour votre vie donnée dans l'esprit du *mihi animas cetera tolle*, dans l'attention aux personnes et aux situations qui nécessitent besoin, réconfort, amour gratuit.

Que Marie nous aide à être sensibles aux migrants qui, aujourd'hui dans de nombreuses parties du monde, sont sans maison, sans horizon d'avenir, sans expérience d'un accueil confiant et généreux.

Comme Institut, nous sommes appelées à agir concrètement avec des choix évangéliques, courageux, créatifs, même en référence au rôle de la femme, en élargissant les espaces pour une présence féminine plus incisive dans la société complexe d'aujourd'hui, caractérisée par la pluralité et la globalisation. La parole du Pape François nous encourage dans ce sens : « Il y a tant et tant de femmes qui, dans les fonctions exercées au quotidien, avec dévouement et conscience, avec un courage parfois héroïque, ont mis et mettent à profit leur génie, leurs précieuses caractéristiques dans les compétences les plus diverses, spécifiques et qualifiées, unies à l'expérience réelle d'être mères et formatrices » (Pape François aux participants à l'Assemblée Plénière du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux, 9 juin 2017).

C'est le but vers lequel doit tendre notre action pastorale, spécialement dans le processus d'orientation vocationnelle pour éduquer les jeunes à discerner le dessein de Dieu sur leur vie et à l'assumer comme une mission ; un chemin qui les rend ouvertes et sensibles aux grands défis de notre temps et capables de contribuer avec compétence et esprit évangélique au développement d'une société qui réponde mieux aux attentes de la personne humaine (cf. C 72).

Je termine avec un souhait de saintes fêtes pour les solennités de l'Immaculée et de Noël. Je désire l'étendre à vos familles, au Recteur Majeur don Ángel Fernández Artime, à tous les Confrères salésiens, aux membres de la Famille Salésienne, à chaque personne qui partage avec nous l'engagement éducatif et l'annonce de l'Évangile de Jésus. Un souhait particulier aux familles, aux jeunes ouverts à l'espérance ou qui vivent des moments de difficulté.

Que Marie, Vierge du Oui et Mère du Verbe incarné, intercède en ce temps de grâce, pour que chez tous les peuples, triomphe la paix, la justice et l'espérance.

Que le Seigneur vous bénisse !

Rome, 24 novembre 2017

Avec toute mon affection de Mère

À Yvonne Remycoat 5